

les femmes, galant surtout auprès d'Emma; et, lorsque le soir fut venu, profitant de la confusion du départ, il lui ravit un baiser que celle-ci ne lui rendit pas, ce dont il se consola, en songeant que c'était peut-être par *volupté* et pour *savourer seule ce délire*. Ce jour-là, un rendez-vous avait été demandé et accordé pour le jeudi suivant. Anatole n'eut garde d'y manquer. Admis dans le boudoir d'Emma, il lui fit de nouveau et dans une *éloquente improvisation*, l'aveu de son amour passionné et par *des baisers de feu l'inocula* dans son ame à moitié vaincue. « — De grâce, Anatole, ne me donne plus de tes baisers... ce sont des *brâsiers* qui me consomment. » Les choses en restèrent encore là pour cette fois. Mais, peu de jours après, le roman se dénoua, comme il est d'usage. L'analyse sera plus chaste que le livre et se taira sur les circonstances du bonheur de l'incandescent Anatole qui reçut enfin la récompense de *l'intensité* de son amour. Quelques mois plus tard, Emma était mariée à un autre, unie à un homme dont le cœur était *sec* et qui, pour toute *sensation*, n'avait que de *la fortune*. Anatole chercha vainement à se consoler; en vain, il se rejeta dans ses études, en vain, il se replongea dans le tourbillon du grand monde, le souvenir d'Emma le poursuivait partout, car « pour une ame flétrie l'espérance n'est plus rien : c'est une coupe remplie d'un breuvage délicieux qu'on lui offre quand une soif ardente l'a déjà consumée par ses stigmates de feu. » Emma avait bien dit : m'aimerais-tu assez pour m'épouser, si j'étais veuve une seconde fois? Mais Emma mourut avant d'avoir eu la consolation de fermer les yeux à son deuxième époux. Abandonnée d'Anatole au moment *qu'elle* avait besoin de le voir, *une fièvre s'empara de ses membres devenus grêles*, et bientôt elle expira, la pauvre femme ! à l'heure où cet ouvrage allait être livré à la publication, Anatole nous apprend que c'est à son tour de mourir, qu'une toux *caverneuse* l'épuise et que *de ses deux poumons il n'ose chercher ce qui lui reste*. Puisse-t-il lui en rester assez pour mener à bonne fin le *poitrinaire* qu'il nous annonce et dont nous vous rendrons compte aussitôt qu'il sera livré à la publication !